LOUIS VEREECKE

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI DANS L'HISTOIRE DE LA THÉOLOGIE MORALE DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

En France, saint Alphonse de Liguori (1696-1787) a été connu, par les fidèles au XIXe siècle, avant tout comme un auteur de livres de spiritualité. Les prêtres, eux, au début de ce siècle, gardaient de l'enseignement dispensé au séminaire le souvenir d'un moraliste sévère, surtout en matière sexuelle. Depuis une cinquantaine d'années, le nombre des lecteurs des œuvres spirituelles de saint Alphonse s'est amenuisé et les cours de morale dans les séminaires ne font plus mention du docteur napolitain.

On ne peut cependant oublier que saint Alphonse occupe dans l'histoire de la théologie morale une place de premier plan. Il reste intéressant de connaître sa pensée, de déterminer ce qu'il a apporté à la morale. Évidemment il faut le situer dans son milieu et dans son temps. Il faut le saisir dans l'évolution qui anime la théologie morale depuis le milieu du XVIe siècle, c'est-à-dire depuis le concile de Trente. La théologie morale devient alors une discipline autonome [1]. L'examen des auteurs cités par saint Alphonse le confirme : à part saint Thomas d'Aquin, il n'a utilisé directement que des moralistes post-tridentins [2]. En le comparant

1. J. THEINER, *Die Entwicklung der Moraltheologie zur Eigenständigen Disziplin*. Ratisbonne, 1970, p. 70.
2. M. VIDAL, *Frente al rigorismo moral : benignidad pastoral ; Alfonso de Liguori (1696-1787)*. Madrid, 1986, p. 128.

à ses prédécesseurs, on saisira ce qu'il leur doit mais aussi ce qu'il nous apporte.

La crise religieuse qui sévit dans l'Église latine à la fin du XVe siècle se manifeste particulièrement dans la fréquentation du sacrement de pénitence. Certes, comme l'écrit Jean Delumeau : « Il nous manque une histoire de la confession auriculaire, envisagée non comme une démarche personnelle et libre, mais sous l'angle de la réception par le public de ce qui me paraît avoir toujours été ressenti, à l'étage collectif, comme une contrainte [3]. » Nous pouvons, cependant, grâce à certaines études comme celle de Jacques Toussaert, *Le sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen Age*, nous faire une idée de la pratique de la confession à cette époque. L'auteur constate : « Raréfaction probable de la confession chez les plus dévotes personnes, alignement du nombre des confessions sur celui des communions pour les braves gens, désaffection du sacrement de la pénitence en général, restriction de la fréquentation de ce sacrement relégué chez la masse aux derniers moments de la vie ou pour de très grandes circonstances [4]. » Ces conclusions pourraient s'appliquer en gros à l'Occident. Le comportement des populations touchées par la Réforme à l'égard du sacrement de la pénitence le confirme [5]. Quelles sont les raisons de cette désaffection ? D'abord la crise religieuse profonde. D'autre part les paysans, qui forment la grande majorité des fidèles, vivent leur existence au jour le jour et répugnent à l'introspection, d'autant plus qu'ils devaient se confesser à leur curé qui les connaissait trop bien. Ajoutez la multiplication des pénitences pécuniaires et le nombre élevé des excommuniés. Mais l'ignorance des prêtres en théologie morale ainsi que leur peu d'empressement à entendre les confessions a joué certainement un grand rôle dans ce phénomène [6].

3. L. Delumeau, *Leçon inaugurale faite le jeudi 13 février 1975,* Chaire d'Histoire des mentalités religieuses dans l'Occident moderne. Collège de France, 70, Paris, 1975, p. 31.

4. J. Toussaert, *Le sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen Age,* Paris, 1963, p. 121.

5. J. J. von Allmen, *Le pardon des péchés comme "sacrement" dans les Églises de la Réforme », Concilium* (Fr), 61 (1971), p. 119.

6. F. Broutin, *La réforme pastorale en France au XVIIe siècle*, I, Paris, 1956, p. 16.